

LE DÉSERT DES TSAATANS

Marion Dutoit

www.mariondutoit.fr



Marion Dutoit a traversé les steppes du nord de la Mongolie, battues par un froid sibérien. Mais elle savait qu'elle pourrait compter, le soir venu, sur les foyers des Tsaatans, peuple nomade éleveur de rennes.

Nous arrivons à Tsaaganur, la dernière ville au nord de la Mongolie, avant la Russie. Entre les deux, la Sibérie où vivent les Tsaatans. La fondation de Tsaaganur accueille les voyageurs en partance pour la Taïga. Nous logerons là une nuit, le temps d'organiser l'expédition, grâce à Kurke, ancien nomade. Nous irons dans la Baruun Taïga, à l'ouest de la rivière Shishged. Kurke est inquiet pour nous, il répète les mêmes gestes : nous comprendrons plus tard son inquiétude : le froid...

Le dessin reste le meilleur moyen de communiquer nos besoins : un guide et son cheval, deux chevaux pour nous et un cheval de bât pour nos affaires et la nourriture... Plus tard, en décidant que nous ne pouvons pas passer à côté d'une rencontre avec un chaman, nous ajoutons à notre demande un interprète. C'est Dawa, le guide, qui pensera à Ulzii, sa cousine... Ils sont tous cousins ici.

Kurke nous accueille, il est le gardien. Il ne parle pas anglais, mais utilise son téléphone. A l'autre bout de la ligne, une voix d'homme nous traduit Kurke en anglais. Ulzii est notre interprète. Les Mongols qui parlent anglais sont rares ici ; elle est aussi gouverneur de la Taïga Ouest et se sert de notre voyage pour effectuer un recensement des familles Tsaatanes et de leurs élevages. Dawa est le propriétaire des chevaux, il nous guidera jusqu'aux campements Tsaatans. Il nous parle tout bas en mongol comme à des enfants... Les chevaux de Dawa sont marqués au fer par le sceau de la famille. Il nous manque un papier, passeport pour la Taïga. On imagine cinq minutes qu'il va falloir repartir à Moron pour ce papier. Perdre deux jours... Impossible... Un ami de Kurke emmène Florian sur sa moto chinoise. Un autre passe des coups de fil. On charge le cheval de bât. C'est



parti pour dix heures de chevauchée... J'ai à peine le temps de me rendre compte que je suis toute seule, Florian revient avec le papier. Souvent loin derrière, Ulzii ménage sa monture et marche à ses côtés... Les Mongols sont d'excellents cavaliers, mais aussi très bons marcheurs. Nous sommes tout petits dans ce cadre sans horizon.

Nous avons traîné pour le départ, maintenant la nuit tombe, le froid de Sibérie se lève. On continue, on cherche un campement pour s'arrêter la nuit. Le vent nous cisaille la chair. Le cheval de bât ne veut plus avancer. Nous redescendons une vallée, dernier épisode de forêt.

Première apparition... La nuit tombe, c'est comme un rêve, on s'arrête sur le bord du sillon dans lequel nous marchons. Ils passent à côté de nous, doucement, en silence. On entend juste le cliquetis de leurs ongles qui s'entrechoquent. Un lutin mène la chaîne. Rennes et lutin s'enfoncent dans la forêt.

Nous reprenons la route, la montagne se dépeuple de ses arbres. Après plusieurs cols, nous faisons escale auprès d'un campement de Mon-